

• Manies d'Artistes •

Tout le monde sait que les écrivains et les artistes sont généralement très originaux. Il faut attribuer ces actes singuliers d'apparence aux différents travaux auxquels ils se livrent et qui finissent par avoir une influence physiologique sur leurs caractères et même leurs tempéraments.

Ainsi, pour pouvoir méditer à l'aise, ils réclament la solitude. On trouve du reste, d'illustres exemples dans les annales du passé: Montaigne, quand arrivait l'inspiration, quittait sa demeure en courant et allait s'enfermer dans une vieille tour. Jean-Jacques Rousseau méditait dans les champs, en plein soleil, et pour rompre avec les bruits du dehors il s'enfonçait la tête dans une botte de foin. A côté de ceux qui réclament le silence, d'autres réclament le bruit. L'ancien compositeur Cimarosa ne trouvait les beaux motifs de ses opéras qu'au milieu des joies et du bruit de la foule; ceci rappelle le cas d'un professeur qui ne pouvait faire sa leçon qu'au milieu du vacarme le plus infernal. Quand ses élèves voulaient le punir, ils gardaient le plus grand silence.

Le mouvement modéré activait la circulation, un grand nombre d'auteurs, ne peuvent composer qu'en marchant. Ampère travaillait bien, lorsque le mouvement du corps lui venait en aide. "Etre assis, écrit-il, devant une table, une plume à la main, "c'est le plus pénible des métiers." Victor Hugo, dans la fièvre de la composition, marchant en ronchonnant, écrivait debout et jetait par terre les feuillets. Haraucourt, avant de prendre la plume, se livre au pugilat et soulève des haltères. Descartes restait couché, immobile, et Cujas ne travaillait avec fruit qu'étendu à plat ventre.

Pour faire affluer le sang au cerveau, Schiller recourait à un stratagème plus original; il ne pouvait composer s'il n'avait les pieds dans la glace. Comme vraie manie on cite celle de Théophile Gautier, qui ne pouvait travailler qu'avec des animaux.

Le rôle des excitants intellectuels

est plus aisé à comprendre. Un des plus estimés est le café. Lorbzing en buvait des soupières. Balzac était cafénisé. Schubert ne composait ses belles sonates qu'en avalant coup sur coup de grands verres de vin du Rhin. Byron avait une manie plus coûteuse, il lui fallait pour écrire sentir l'odeur des truffes dont il emplissait ses poches. D'autres enfin excitent leur génie au son de la musique. Deux peintres connus: Carolus Duran et Aimé Morot jouent, l'un du piano, l'autre de l'orgue, avant de prendre le pinceau. Darwin râclait du violon. Les heures de travail les plus fréquemment choisies sont le matin, pour les écrivains à œuvre large comme Victor Hugo, Thiers. Mais nombre d'écrivains tiennent à écrire le soir après 9 heures. Littré passait sa journée dehors et commençait son travail après dîner jusqu'à 4 ou 5 heures du matin. Balzac travaillait la nuit à la lueur de 2 bougies.

Enfin, comme conclusion, on peut dire que nombre de manies d'écrivains sont tout au moins explicables et que c'est bien à tort qu'on les a regardées comme des signes de folie, lorsqu'elles n'étaient que la manifestation du génie chez des hommes de talent.

UN OBSERVATEUR.

À l'Hôpital Notre-Dame

Le Comité des Dames patronnesses de l'Hôpital Notre-Dame a songé à organiser deux *Euchres* dont le bénéfice sera consacré à l'ameublement de la section des contagieux. Ces fêtes de charité auront lieu dans les salons du Club Lafontaine, 68 rue Saint-Hubert, le mercredi, 25 janvier 1905, l'une à 3 heures de l'après-midi, pour les dames seulement, l'autre, l'autre, le même jour, à 8 heures du soir, pour dames et messieurs. Les billets, rafraîchissements compris, ne sont que d'un dollar.

Nommer l'Hôpital Notre-Dame c'est évoquer tout de suite, l'idée d'une œuvre éminemment sympathique. Nous ne doutons pas plus du succès complet de ces *euchres* que du zèle de leurs populaires organisatrices.

• L'Éventail •

Les lectrices du "Journal de Françoise," me sauront-elle gré de l'histoire rapide de l'éventail que j'ai résumée pour elle, à leur intention?

Voilà donc aussi sommairement que possible, le roman de ce complément nécessaire à la toilette féminine.

L'origine de l'éventail remonte à l'antiquité la plus reculée.

Le sauvage a eu son éventail, "rameau d'arbre" ou "feuille large". Eventail primitif dont la poésie peut rivaliser avec l'art des objets que, depuis, on inventa pour éventer. Car il ne faudrait pas croire que l'éventail eût partout et toujours l'agence-ment que nous lui connaissons. Celui des Grecques, des Romaines était en forme de touffe, de disque, de petit drapeau. Les Japonais, suivant M. Bourdeau, auraient eu les premiers l'idée de l'éventail "palmé" peut-on dire, à peu près tel que nous l'avons aujourd'hui. Les Portugais l'importèrent en Europe. La mode s'en répandit d'abord en Espagne, puis en Italie et en France.

Sur les murs des tombeaux de Thèbes, le roi est représenté entouré de ses porteurs d'éventail.

La mode de l'éventail se répandit de la Perse à l'Asie Mineure, et il y avait des éventails en Grèce, 500 ans environ avant Jésus-Christ. A Rome, les éventails étaient d'un usage habituel, et dans les dîners les esclaves se tenaient avec des éventails derrière les invités. Ovide, Térence et Properce font souvent allusion à l'usage de ces instruments. Pendant le moyen-âge, des éventails de plume d'aigle ou de paon, montés avec une poignée en or, en argent ou en ivoire, étaient un article lucratif de commerce sur les marchés du Levant, d'où ils étaient exportés en Italie.

En Orient, où l'atmosphère est étouffante pendant une partie de l'année, l'éventail est très long. Dans l'Inde et en Perse, il est composé d'une queue de bœuf garnie de crin; en Grèce, d'un rameau et de feuilles de platanes.

On commence à employer les plu-